

“Il n’y a pas d’élèves feignants”



Stéphane Burlot est médecin, spécialisé en médecine physique et en réadaptation, à l'hôpital des enfants de Saint-Denis. Il animait lundi une formation sur le thème des troubles de l'apprentissage, invité par le Snuipp.

Propos recueillis par Véronique Hummel

Les troubles de l'apprentissage, est-ce que ce n'est pas avant tout un problème de méthode d'apprentissage de la lecture ?

C'est une bonne question. On a peut-être tendance à médicaliser certaines situations problématiques, qui pourraient relever d'un projet pédagogique diversifié. Malheureusement, le contexte actuel ne favorise pas ces projets. Les enseignants sont débordés avec 28 élèves par classe, les médecins scolaires doivent s'occuper de 4 000 élèves par an, les psychologues scolaires traitent 400 dossiers par an... L'objectif de cette formation, c'est d'apprendre à tous à travailler ensemble, malgré le manque chronique de moyens humains.

Certains accusent clairement la “méthode globale” d'être responsable de troubles...

La méthode globale n'est pas une pédagogie diversifiée. Il faut un enseignement avec une diversité de techniques d'apprentissage, pour que chaque élève maîtrise la lecture et le calcul selon ses capacités. Mais la pédagogie diversifiée ne répondra pas non plus aux besoins des enfants qui ont de vraies pathologies. Ceux-là ont besoin d'un projet thérapeutique, avec un diagnostic médical.

Quel est le pourcentage d'enfants présentant de vraies pathologies ?

Selon une étude européenne, 16 à 24% des élèves ont des difficultés scolaires. Parmi eux, seulement 7 à 12% présentent des troubles de l'apprentissage : surdité, troubles de la vision, déficience intellectuelle, dyslexie, dysphasie, etc. Ces troubles sont des maladies, des pathologies, qu'il faut soigner. Par exemple, j'ai vu un jeune de 19 ans, en terminale S, qui a un âge de lecture de 10 ans. Tout le reste va bien : sa dyslexie n'avait jamais été diagnostiquée ! Il va consulter un orthophoniste.

Vous osez dire qu'il n'y a pas d'élèves feignants ?

Oui. Je passe mon temps à voir des enfants, dont une bonne partie est prise pour des élèves feignants. Je ne vois que des élèves en souffrance, qui font de leur mieux pour préserver leur équilibre. Ils préfèrent passer pour des feignants plutôt que d'avouer leur incapacité à leur entourage et à eux-mêmes.

Les troubles de l'apprentissage sont-ils dus au créole ?

Clairement, non. Pour 7 à 12% des élèves, il s'agit de troubles d'origine neurologique ou sensorielle. En revanche, certaines erreurs augmentent les difficultés ; par exemple, il faut expliquer aux parents qu'ils ne doivent pas mélanger le français et le créole, surtout dans la petite enfance. Sinon, les enfants mélangent les deux langues.